

Jean-Louis Benoit, *Le petit chemin de Saint-Cloud, ou L'année d'agreg* (L'Harmattan, 2014, 180 p., 17 €)

La tentation est grande, parce que c'est toujours facile, d'inscrire ce « roman » dans une longue série : Philippe Le Guillou a ainsi évoqué sa Khâgne de Rennes, Antoine Compagnon son séjour au Prytanée de La Flèche... On pense aussi à Bergounioux, autre « Cloutard », et même à Annie Ernaux, lorsque la mère du héros, sur son lit d'hôpital, lui demande comme un dernier bonheur de pouvoir relire *Annonciade* de Delly et qu'il lui apporte deux romans plus récents, jugés « accessibles et de qualité », qu'elle récuse aussitôt avec un instinct très sûr. Mais pas la moindre acrimonie chez J.-L. Benoit, qui, comme ces deux auteurs, est passé des classes populaires (marseillaises en l'occurrence) aux classes « cultivées ».

Saint-Cloud est un peu le lieu de cette transition. « L'E.N.S. », j'en prends conscience, a toujours été pour moi une pure abstraction : je suis passé cent fois sur la ligne Saint-Lazare-Versailles sans faire le rapprochement entre la gare de Saint-Cloud et l'Ecole. Cette abstraction prend corps pour moi aujourd'hui grâce à J.-L. Benoit, et je connais même son infirmerie, son équipe de football, mais d'abord... « le petit chemin », la ruelle piétonne en contrebas, perdue dans les arbres avec ses cris d'oiseaux et ses passants mystérieux.

La particularité de ce roman est d'être à la fois une fiction, ou un poème, avec héroïnes et paysages (du calcaire des calanques au granit bleu d'un village breton), et un document. Document sur une Ecole disparue, saisie dans l'année scolaire 1981-1982 (c'est étonnant comme mai 68 semble n'y avoir laissé aucune trace), mais surtout sur les musiques de l'époque, et sur ses débats : marxisme contre christianisme, structuralisme et linguistique contre méthode historique (il y a même page 136 très informée sur le « catharisme » des Albigeois).

Jean-Louis Benoit, spécialiste, à l'Université de Bretagne-Sud, des rapports entre littérature et religion, n'a pas voulu choisir ici entre le rêve et les idées, entre la mémoire et l'intelligence, ni même entre l'étude des lettres et celle de la philosophie qui dialoguent, en quelque sorte, à travers les deux élèves d'une thurne de Saint-Cloud.

L'intellectuel se révèle fasciné par l'art, et plus peut-être par la musique et la peinture que par la littérature : par Chopin, par C.D. Friedrich dont les *Falaises de Riigen* ornent la couverture. Un grand artiste pourtant nous laisse insatisfait : il nous conduit, comme les spectateurs en haut des falaises, « au bord du gouffre où commence l'infini », écrit J.-L. Benoit, ou bien vers « une demeure enchantée d'où filtre la lumière », mais dont la porte reste fermée.

On le voit, ce livre, roman, essai, ou document, ne nous mène pas que sur de petits chemins.